

ADVERTIS²

SEMENT SVR LA CEN-
SVRE QV'ONT FAICTE

les Bestes de Sorbonne, touchant
les liures qu'ilz appellent
heretiques.

C E M M I T T E R E ,
S E D G L A D I V M .
N O N V E N I P A -



1. Cor. 2.

L'homme sensuel ne comprend
point les choses qui sont de l'E-
sprit de Dieu.

1544.

ADVERTIS

SEINT LACEN

SEINT PAICIE

les Botes de bonne rochant

les Botes de l'apolline

particular

CEM METER

RED OLIVIAN

MON AMI SON

l'homme qui ne comprend
point les choses qui sont de l'es
prit de Dieu

1144

ADVERTISSEMENT
SVR LA CENSURE
QV'ONT FAICTE LES
Bestes de Sorbonne, touchant
les liures qu'ilz appellent
heretiques.

L'Ay veu quelque fois vn di-
zain, qui disoit qu'on de-
uoit faire la place aux
veaux en Sorbonne. Ce-
luy qui a parlé ainsi, n'y entéd rien.
Car il y a ia long temps qu'elle y
est. Qu'ainsi soit, de toute memoire
les veaux ont possédé ce lieu la
paisiblement: & ont si bien accou-
stumé leur possessiō, qu'on ne la doit
point reuoquer en doute. Com-
bien qu'il y a vne difficulté. assa-
voir, si ce sont veaux ou toreaux
qui y habitent. Car tout ainsi que
ce sōt lourdes bestes, aussi elles sont
mauuaises & furieuses. Mais suyuāt

le prouerbe qui dit, qu'on cōgnoist
vn beuf par les cornes : nous ne
pourrons mieux discerner quelles
bestes ce sont, que par leurs actes.
Après qu'on aura congneu leur na-
ture, on leur pourra imposer nom
conuenable à icelle. Il est vray que
le monde a esté si auéuglé & abruty
qu'il les a estimez pour grandz do-
cteurs. Et encores auourd'hui on
les appelle, messieurs noz maistres.
Mais tout ainsi que l'habit ne fait
pas le moyne, aussi le tiltre ne fait
pas l'homme. Je prieray donc les
lecteurs, d'auoir patience de lire
cest aduertissement, pour voir à la
verité ce qui en est. Combien que
mon intention n'est pas de deschif-
frer cest argumēt tout au long, de-
puis vn bout iusque à l'autre. Car
quelle fin y auroit il ? Mais vn seul
acte suffira pour monstrier, premie-
rement quelle est leur sagesse. Se-
con-

condement quelle est leur grauité.
Tiercement quelle foy on doit ad-
iouster à leurs belles resolutions.
C'est la condánation qu'ilz ont fait
des liures qu'ilz appellent hereti-
ques. Le prouerbe cōmun dit, que
d'un fol iuge brieue sentēce. Or la
follie se monstre principalement
quād vn iuge pronōce deuāt qu'a-
uoir riē veu. Ie ne disputeray point
icy par cōiectures, si messieurs noz
maistres ont iugé sans cōgnoissāce
de cause, mais ie mōstreray la cho-
se audoigt. Ilz cōdānent vn liure de
Bullingere, lequel ilz intitulent, de
origine erroris, qui signifie, la sour-
ce de l'erreur. Or Bullingere a e-
scrit deux liures diuers, dōt l'un est
intitulé, de la source de l'erreur qui
est aux images, l'autre de l'erreur
qui est en la messe. Ie vous prie, ce-
luy qui n'a iamais regardé la pre-
miere page d'un liure, comment en

peut il affoir iugement, comme sil
l'auoit bié visité iusque en la fin. Ilz
condamnent entre les liures de Cal
uin, l'exposition sur seze chapitres
de Genese. Or est il ainsi que Cal
uin ne fait que c'est. Et ne se trouue
ra aucune telle exposition en son
nom. C'est bien signe qu'ilz ont
examiné diligemment. Ilz cōdam
nent sa responce qu'il a fait à vne
certaine epistre du Cardinal Sa
dolet. Or tant sen faut qu'ilz sachēt
que c'est, qu'ilz ne sauent pas dire le
nom de Sadolet. lequel toutesfois
est couché en grosses lettres en la
premiere page de la dicte Respōse.
Et ne se peuuēt excuser que le nom
ayt esté obmis par inaduertance ou
par oubly : veu qu'ilz ont vne. F.
pour supplier au defaut: laissāt au le
cteur à deuiner, si on l'appelle fre
re Sadolet, ou forfante. Ilz condam
nent pareillement son Institution
Chre-

Chrestienne en françois. avec la pre-
face adressée au Roy. Et puis apres
ilz la condamnent vne autre fois,
luy imposant vn nouveau nom, de
la congnoissance de dieu. qui est
seulement vn tiltre du dict liure.
Puis apres trois ou quatre fois rei-
terent sans propos l'Institutiō. com-
me si c'estoit vn liure diuers. Au-
tāt en font ilz aux liures d'Erasme.
Car apres auoir defendu vn liure
qui se intitule, de la façon de se con-
fesser: ilz font vne autre defense à
part, du mesme liure, avec le tiltre
Grec qui luy a esté imposé par l'au-
teur. Quant aux liures de Luther,
il ya des tiltres feriaux. dont on ne
sauroit deuiner la signification.
Et quelques fois ilz font d'un liure
deux. Ou ilz en mettent deux en vn.
comme ioueurs de passe passe. De
Sebastiē Meier ilz en font vn Iehan.
Brief, pour veoir à l'oeil & toucher

au doigt, qu'ilz ont prononcé sans
ouyr partie. Il ne faut auoir autre
probation que les catalogues. Car
comme i'ay dit, celuy qui ne veit
iamais la premiere page du liure,
à grand peine iugeroit il du conte-
nu. Voila leur sagesse, en laquelle
tout le pource monde se repose.
Venons à la grauité. Il ne faut ia di-
re de quelle importance est la ma-
tiere presente. Il est question de la
verité eternelle de Dieu, & du sa-
lut des ames. Disons nous que vn
homme soit de sens rassis, quand en
oyant nommer vn liure, il le con-
damnera incontinent, à credit, sans
enquerir que c'est? Que dirons
nous donc de ceste venerable con-
gregation, laquelle cõdamne ainsi
liures concernans la Chrestienté,
& traictãs de la doctrine de salut,
& exposans les sainctes escritures:
sans auoir congneu, si ce qui est
de-

dedans, est bon ou mauuais? Vne
telle impudence nous admonne-
ste, quelle foy nous leur deuons ad-
iouster. Car de se fier en vn homme
qui yva à l'estourdie, & donne à tors
& à trauers, comme on dict, ce seroit
trop grand follie. Mais quelcun al-
leguera la protestatiō qu'ilz font au
contraire en leur dict prologue.
C'est, quilz ont trauaillé apres, nuit
& iour, pour en faire vn bon exa-
men. Je croy qu'ilz se veulent re-
commander aux bonnes femmes,
pour auoir des mouchouers: faisāt
à croire qu'ilz ont tant sué à rece-
voir leur distribution. Car qu'est-
ce que leur a cousté cela, sinon deve-
nir à la messe, & prononcer ad idem
apres le premier opinant? Il est vray
que à cause qu'ilz sont enuoloppez
de leurs chapperons fourrez, & qu'il
leur faut peu de chose pour leur es-
chauffer la ceruelle: ilz pourroyent

A

fuer sans grand trauail. mais cela
ne feroit point pour durer si long
temps qu'ilz disent. Ainsi, c'est d'un
autre mal qu'ilz suent. Ce n'est pas,
dy-ie, d'estre trop vigilans à visiter
les papiers, mais c'est pour auoir
trop visité le parchemin. Mais enco
respousons le cas que leur bestise ne
soit pas si manifeste comme nous la
auons mōstrée, & qu'il yeust quelque
couleur que les liures quilz condam
nēt fussent venuz iusques entre leurs
mains, regardons quelle authori
té merite leur sentence. Apres la
messe chantée, on se retire au con
clau. Monsieur le Doyen fait sa ha
rengue. Il faut mettre ordre d'em
pescher que les liures des Lutheri
ens n'ayent pas vn tel cours. Mon
sieur le Syndique requiert instam
ment que prouision y soit mise. On
recite le billet. On demande si noz
maistres sont point de cest aduis.
que

quetous les liures là contenuz, foy-
ent reprouuez comme meschantz.
Deuant que chascun ayt dict ouy,
sans en discuter plus auant, l'heure
du disner est venue. Ainsi il tarde à
chascun que la conclusion n'est ia
faicte. Il ne faut point craindre qu'il
se trouue là nul opposant. Car sil se
trouuoit vn si homme de bien entre
eux, qui ofast seulement ouurir la
bouche pour dire qu'on y pense, ou
pour demander comment il en va:
on luy arracheroit les yeux de la te-
ste. Mais ilz ne sont pas en ce dan-
ger. Car ilz font sans contredi-
t tout ce que bon leur semble. Quel-
cun repliquera que la congre-
gation presuppõe que les liures
ayēt esté biē reueuz par certains de
putez. Quand ainsi seroit, il fau-
droit dire qu'ilz se fient grādement
en la conscience l'un de l'autre, de
iuger vn liure pour meschant, qui
n'aura

n'aura point pleu à vn homme de
cerueau malbasty. Aureste c'est cho
se superflue d'étrer en ceste questiō
quād ce poinct est tāt liquide qu'ilz
n'ōt eu autre visiteur que leur poste
Iehan André, lequel euxmesmes esti
ment vn pendard. Et l'eussent desia
mis au gibbet, n'eust esté pour senser
uir d'espie à trahyr les pources Chre
stiens, pour les persecuter. Et pour
tant ceste belle censure eust esté plus
propremēt intitulée, la cōdamnati
on des liures Chrestiens, faicte par
Iehan André, libraire approuué &
ratifié par la faculté de theologie
de Paris. Si on demande comment
il les congnoist. C'est qu'il les a ven
duz. Et voila dont vient ceste faute
que i'ay notée, que les tiltres sont si
lourdement conchez. assauoir com
me d'un libraire ignorant. Je vous
prie que chacun iuge maintenant
en soy, comment ces bestes enragées
abu-

8105 II

abusent de la patience du poure monde: de faire vn arrest, comme vn oracle venant du ciel, sur tous liures traictans de la religiō Chrestienne, au rapport d'un homme me- chanique, & d'un homme que eux mesmes iugent d'aussi bonne consci- ence qu'un chien. Et non seulement cela, mais qu'ilz se fient en vn billet confus, & sottement ordonné, qu'il leur monstre, sans leur exhiber les liures. Puis qu'ilz se mo- quent ainsi à bride auallée, de Dieu & du monde, ne sont ilz pas dignes que les petiz enfans se leuent à la fin contre eux, & leur iettent la boue à la teste?

La seconde partie de leur con- damnation, est sur les liures mesmes de la sainte escriture: & non pas seu- lement de quelque certaine impres- sion, pource que la translation leur en soit suspecte, qu'il y ayt de cotta-

tions en marge, qui ne leur viennent point à gré. Mais ilz ne veulent, nullemēt permettre que l'escriture soit leuë en lāgue françoise: pource que la lecture en est dāgereuse, se leur sēble. Si on eust regardé ceste raison, on leur eust pieça defēdu le vin, veu qu'ilz sont les plus grandz yurōgnes de la terre. Ensorte que le prouerbe en est commun entre les femmes & petiz enfans de Paris. Mais laissons cela. Regardons simplement si vne telle defense est tolerable. Pour le premier. Il faut bien qu'un homme soit hors du sens, quand il singere de reprouuer ce que Dieu a ordonné. Or nous sauons que la volunté de Dieu est, que l'escriture se lise de tous, tant grandz que petiz. Comme aussi les prophetes & apostres n'ont point adressé leurs escritz seulement aux vniuersitez ou docteurs, mais à tout le commun peuple

ple, voyre à hommes & à femmes &
à petiz enfans. C'est donc vne au-
dace plus que diabolique, d'entre-
prendre de casser ceste ordonnance
de Dieu. Dauantage, c'est vn blas-
pheme de dire ou penser que nostre
Seigneur ayt voulu les saintes escri-
tures estre publiées à tout le monde,
qu'il ne congneust que cela fust bon
& vtile pour nostre salut: comme
de faict nous experimentôs que c'est
la vraye pasture de noz ames. Pour
tant on ne peut excuser ceste cruau-
té, de raurir ainsi le pain des mains
du poure peuple, & affamer le trop-
peau de Iesus Christ. Et de faict, il
n'est ia mestier que nostre Seigneur
monte en son siege, pour les cōdam-
ner de sa propre bouche: & ne sont
pas dignes qu'il leur face tant d'ho-
neur. seulement il leur faut bail-
ler Pilate pour leur iuge. Ouy bien;
mais ce leur sera vn grand honeur,

dira quelcun : veu qu'ilz seront en
cela compagnons de nostre Sei-
gneur Iesus. le respons qu'il les con-
damnera iustement par son exem-
ple, ainsi que les Ninuites condam-
neront tous contempteurs du iuge-
ment de Dieu. Car voila Pilate vn
poure payen, qui publie l'Eu'an-
gile entant qu'en luy est: affichant à
la croix de nostre Seigneur vn escri-
teau en trois lāgues, auquel la som-
me de l'Euangile est compris. Et
ces malheureux icy sefforcent d'op-
primer & abolir ceste doctrine, quād
elle se publie par le cōmandement
expres de Dieu. Mais cest argument
seroit trop long à traicter. Et aussi
plusieurs gens de bien l'ont trai-
cté au long. Parquoy il suffist d'en
auoir icy touché vn mot comme
en passant. Quant au danger
qu'ilz pretendent, que les simples
gens sont facilement sedui& par
faul-

faulſe intelligence, contétons nous
que noſtre Seigneur l'a bien preueu,
& n'y a pas voulu remedier en telle
ſorte. Ainſi n'alleguons point d'in-
conueniens, pour rien attenter con-
tre ſa volonté. Les anciens docteurs
ſemblablement ont eſté fort vexez
des heretiques. Neantmoins ceſte
péſée iamaſ ne leur eſt entrée en la
teſte, d'interdire l'eſcriture au com-
mun peuple, pour appaiſer les trou-
bles & contentions, mais au cōtrai-
re, ont d'autant plus exhorté meſ-
me les idiotz, de ſarmer de la doctri-
ne de l'eſcriture contre les erreurs
qui regnoient adonc. Mais ce n'eſt
pas là qu'il demâge à noz maîtres.
Juſque à ceſte heure ilz ont eu la vo-
gue qu'on les adore par tout, eſti-
mant que toute la ſcience du mon-
de fuſt fourrée en leurs chaperons,
ou cachée en leurs profondz bon-

B

netz: maintenant que l'escriture vi-
ent en lumiere, on congnoist leur
bestise auoir esté si grande, que les
plus indoctes ont hôte de sestre lais-
sé ainsi mener. Voyans donc que
leur tyrannie sen va bas, & que tout
leur creditsen va à val l'eaue, si le
monde poursuit à voir & enten-
dre comme il a commencé: ilz iou-
ent à la desperée, pensans qu'il n'y
ayt autre moyen de se maintenir,
qu'en taschant d'enseuelir l'escritu-
re. Il est vray que pource qu'ilz
n'osent point la fouller au pied, ilz
lavoudroyent mettre en vn sepul-
chre honorable, & seroyent con-
tens qu'on la tint en chaste pour la
adorer comme relique. Mais quoy?
Nostre Seigneur veut qu'elle soit
preschée haut & clair: qu'on la lise
& qu'on la regarde. Ainsi, c'est en
vain qu'ilz sefforcent de la suppri-
mer

mer. Il est vray que silz pouoy-
ent venir à bout de cela, ce seroit
bien leur plus court. Car sil e-
stoit questiō d'entrer en combat a-
uec ceux qu'ilz appellent Lutheri-
ens, & d'y proceder par raison, ilz
sauen bien qu'ilz auroyent alors à
suer à bō esciēt. Et en la fin qu'ilz en
tomberoyent tous platz. Pourtant
ilz aiment mieux les condamner
tout à leur aise, sans regarder qui
l'a perdu ne qui l'a gaigné. Et ie
croy que c'est pour cela qu'ilz ont
mis au tître, Le catalogue des li-
ures examinez. Car il leur semble
auis qu'il n'est rien meilleur que
de tout tuer sans cōbat. Or ilz esti-
ment bien leur defense de telle va-
leur, que c'est pour oster l'ame & la
vie à tout ce qu'ilz auront condam-
né. Dauantage ilz voyent que leur
edifice est si mal fondé, que si v-

ne fois il sy faisoit vne petite bres-
che, tout le reste viendrait incon-
tinent en ruine. Ainsi ilz le veu-
lent gagner par obstination, sans
rien quitter ne ceder, & comme
dit le proverbe, iouer à quitte ou
au double. Neâtmoins ilz s'abusent.
Car ceste façon violente ne sera
point de durée. Et le monde ne se
laissera plus gouverner en telle ex-
tremité. D'autre part, ie ne me puis
assez esbahir de leur impudence: de
ce qu'ilz sont si aspres & seueres à
condamner tous liures, non seule-
ment lesquelz ilz iugent mauuais,
mais aussi qui leur sont aucunemēt
suspectz: & non seulement cela, mais
à reprouuer la lecture de la sacrée
parole de Dieu, pour le dāger qui
en pourroit aduenir, à leur sem-
blant. Et ce pendant, non seule-
ment ilz souffrent, mais qui pis est,

ta

Car la fiente & le boubrier ne flai-
re point mal aux pourceaux. Et
sans aller si loing, si est question de
preuenir les dangers, combien en
peut il venir, des liures des docteurs
scholastiques, lesquelz encor qu'ilz
ne continssent nulle doctrine mau-
uaise, toutesfois entant qu'ilz ensei-
gnent vne theologie profane, ne
peuuent estre qu'en scandale à la re-
ligion Chrestienne pour la diffamer.
Outre plus, ilz sont tous pleins d'o-
pinions diuerses & repugnantes, tel-
lement qu'il semble auis qu'ilz so-
yent composez de propos delibere
pour estre comme bastons desquelz
les Chrestiens sentrebattent. Là
faut-il bié qu'il y ait des erreurs, ou
que la verité se contrarie à soy mes-
me. Comment noz maistres sont
ilz si aisez à scandalizer, d'une pro-
position suspecte qu'ilz auront trou-
ué

ué en quelque liure, qui autrement
sera bon & de doctrine vtile? Et ne
se meuent point des lourdes here-
sies qui sont semées par-cy par-là
en leurs docteurs? Ie dy heresies, les-
quelles eux mesmes seront con-
traintz de reprouuer. C'est bié vser
de diuers poiz & diuerse balance
contre la loy de Dieu, & mesme con-
tre l'equité naturelle. Qu'est-il me-
stier d'entrer en ces espines de leurs
docteurs scholastiques? veu que
nous pouons alleguer exemple plus
familier, qui sera congneu de chas-
cun. Car ilz souffrét bien, & prennent
plaisir, qu'on imprime liures tant
en latin qu'en françois, pleins de
blasphemes execrables. Qu'on re-
garde les oraisons des sainctz. La
sainct Claude sera appellé lumiere
des aueugles, la voye des errans, la
resurrection des mortz. La vierge

Marie vie des pecheurs, porte de
paradis, nostre fiance & nostre sa-
lut. Les cheueux ne deuroyent ilz
point dresser en la teste à tous Chre-
tiens, en oyât telles abominations?
Neantmoins ce sont les delices de
noz maistres, & tout cela leur est de
bon odeur. Mesme en vn hymne
qu'ilz chantent publiquement, ilz
disēt à la vierge Marie qu'elle com-
mande à nostre Seigneur Iesus. Il
y a vn gros liure des miracles qu'el-
le a fait, qu'on ne pourroit lire sans
grand horreur, pour les choses qui
sont là dites contre la foy Chrestie-
ne. Que dirons nous de leurs con-
fessionnaires, dont les pources simples
gens peuuent apprendre des vilai-
nies execrables, ou ilz n'eussent ia-
mais pensé? Souffrir qu'on ait des
liures lesquelz enseignent non seu-
lement toutes paillardises, mais aus
fi

si bougreries, & choses monstreuses
& cōtre nature: & souffrir qu'on les
ait par singuliere deuotion: & foul-
droyer cepédant cōtre vn liure au-
quel ilz ne troueront que redire, si-
non qu'il y a danger que chacun
n'en face point bien son profit? Je
laisse à parler du sainct droit ca-
non. mais si faut il dire cela en pas-
sant, que si noz maistres veulent e-
uiter les scandales, ilz deuoyent
commencer par là, plus tost que
par la sainte escriture. Il y a deux
raisons qui les deuoyent esmou-
uoir à ce faire. La premiere est,
qu'il y a des blasphemés si me-
chantz, qu'il n'y a Chrestien, soit
sauant, ou idiot, qui n'en doie a-
uoir horreur. Je me deporté d'en
alleguer des exemples, pource qu'il
n'y auroit nulle fin. Car c'est ma-
tiere d'un bien gros liure. La secon

B 5

de est, qu'il y a des mensonges si manifestes, que c'est vne grand honte. Item des raisons si pueriles & ridicules, que les enfans mesmes sen pourroyent moquer. Il estoit defendu au concile de Carthage, d'appeller outre mer, sur peine d'excommunication. Cela estoit fait expressement pour le siege Romain. afin que cela ne leur portast preiudice, ilz ont fait vne exception, que ceste defense n'attouchoit point à Rome. Qui est-ce qui ne sera scandalisé d'une falsification si euidente? Combien que mon intention n'est pas, d'entrer plus auant en la deduction de ce point. Mais tant y a, en somme, qu'il n'y a rien plus sot que tout ce qu'ilz alleguent pour fonder la primauté du siege Romain. Quand on verra en vn canon, que tout ce qui procede de là, doit estre tenu

tenu comme oracle du Ciel : et apres auoir tourné le fueillet, on trouuera que l'Eglise Romaine est la mere de toutes les autres, à cause que Cephasest à dire chef: qui est-ce qui ne se rira d'une telle bestise, de faire d'une pierre vne teste? Mais comme i'ay protesté, mon intention n'est point, de toucher à bonesciant ceste matiere. Au reste, il faut dire que noz maistres ont voulu porter reuerence à l'ancienneté, en espargnant les anciens docteurs de l'Eglise, & les conciles. Car il y a beaucoup de choses qui leur pourroyent fascher les oreilles. Ilz nepeuuent porter qu'on parle au iourd'huy nullement contre les images. Et les docteurs anciens les condannét plus asprement que ne fait pas Luther. I'allegue cest article pour exemple, pource que ce

traicté ne porte point que nous dis-
putions de la doctrine. Silz crai-
gnent que quelque hōme de nostre
temps, qui n'aura encores ne credit
ne autorité, esmeue le monde
par vn liure: combien plus est-il à
craindre, que les anciens peres, qui
ont acquis autorité desia de long
temps, disans les mesmes choses,
n'attirent les lecteurs, & ne leur met-
tent en la teste toutes les opinions
que noz maistres appellēt heresies
de Luther? Brief, tout ce qui sert &
peut ayder à entretenir le monde
en superstition & bestise, ou qui
n'empeche point qu'il ne demeure
toufiours abruty, est de bon goust
au palais de noz maistres, & ne sōne
point mal en leurs oreilles. Ce pen-
dant, on ne sauroit si peu toucher
à leur regne, qu'ilz ne crient au
meurtre, & ne tempestent. Il re-
ste

ste de conclurre ce que i'ay dict du commencement, c'est comment il faudra nommer telles bestes. On voit de groz yurongnes, qui renuerfent comme pourceaux avec le groing, toute la sainte doctrine de nostre Seigneur. On voit comme des chiens mairins, qui abbayent apres les seruiteurs de Dieu. On voit des bestes aussi sottes que veaux, & aussi lourdes que beufz. On voit comme des toreaux sauuages, qui heurtent furieusement des cornes, tant contre la parole de Dieu que les ministres d'icelle. On voit des lyons accoustumez à deuorer ce qu'ilz rencontrent. On voit des loups qui ne demandent qu'à enuahir les troppeaux, & estrangler & meurtrir les pures brebis. On voit des asnes qui ont seulement les oreilles cachées. Ainsi on peut

sauior quelz ilz sont . Mais quant à
moy, ie ne leur sauroist trouuer nom
assez propre pour exprimer tou-
tes leurs qualitez . Au reste, il me
suffist d'auoir monstré en brief,
qu'on doit iuger d'eux selon la no-
table censure & cōdamnation quilz
ont faicte des liures Chrestiens, ou
ilz ont pensé monstrer vn beau chef
d'œuure.

Dizain.

Quelcun a dit qu'au lieu ou est Sorbonne,
On y deuoit faire la place aux veaux.
L'opinion ne m'en semble pas bonne,
Car des long temps elle y est de si beaux,
Qu'ilz semblent mieux estre boeufz ou torreaux.
Or que leurs peaux & leurs enflambeux yeux,
Les facent bien felons & furieux,
Si n'ont ilz point les cornes assez fermes,
Pour soustenir leur deesses & d'eux,
Et repoulser du haut Dieu les alarms.

FIN.

a
n
-
e
f.
-
z
u
f

FORME

PRINCE

DE

ROYAUME

DE

FRANCE



